

REVUE DES REVUES

Politix, Revue des sciences sociales du politique, 4^{ème} trimestre 2012, n° 100, 262 p.

Ce numéro de la revue *Politix* est consacré à la thématique « Faire des sciences sociales du politique ». L'objectif de ce 100^{ème} numéro est de revenir aux changements paradigmatiques et conceptuels considérés comme étant des moyens d'adaptation dans un monde soumis à une perpétuelle dynamique. Les articles de cette livraison sont issus des journées d'étude organisées entre les 31 mai et 1^{er} juin 2012, en présence des invité(e)s qui ont voulu témoigner de la genèse de la revue, son état des lieux et les nouvelles perceptions adoptées par ses rédacteurs en chef.

Politix se veut une revue qui, au fil du temps, s'est transformée d'un esprit aventurisme à un professionnalisme exigé, par sa place prépondérante dans les milieux scientifiques, d'une spontanéité non calculée à un conformisme « sollicité ». C'est l'histoire des hommes et de leurs rapports avec le monde extérieur et ces interactions observées d'un œil critique.

La première partie est consacrée aux premiers instants qui ont marqué la création de la revue, en janvier 1988, cette période a connu un rapprochement entre la science politique et la sociologie. Selon Pierre Favre *Politix* a accompagné l'évolution de la science politique via son cadre conceptuel, ses problématiques débattues et son paradigme théorique proposé, tout en maintenant une continuelle révision selon les générations qui se succèdent. « *Christophe Bouillaud peut écrire que la revue a représenté le sens commun de la génération montante des politistes qui se veulent 'critiques' depuis le milieu des années 1980* » (p. 59). En recourant à des données statistiques, il souligne que *Politix* s'est basculée d'une revue d'école à une revue *mainstream*, recouvrant ainsi des champs non exploitables jusqu'ici et se soumettant à des normes de publications internationales.

Michèle Offerlé clarifie par le biais de sa contribution intitulée, « En r'venant d'la r'vue » (*sic*) comment la science politique a pu être démarquée des sciences juridiques par les efforts déployés de la première génération des universitaires qui ont plus s'allier avec la sociohistoire autour des idées de Bourdieu, constituant par la suite le noyau fondateur

de la science politique française d'aujourd'hui. Il inclina ensuite sur quelques figures éminentes qui ont influé le parcours de la revue.

Interroger la pratique empirique (le terrain d'un sens plus large) comme un élément permettant le renforcement du cadre théorique des textes et le passage d'une microanalyse à une macroanalyse, est l'objectif mis en exergue dans la deuxième partie intitulée : « faire de terrain penser par cas ».

La contribution de Camille Hamidi s'appuie sur une enquête de terrain dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée « Les effets politiques de l'engagement associatif ». Elle y expose le processus de théorisation de sa démarche ethnographique, qui connaît actuellement une réémergence dans les sciences sociales et ce, malgré les vives réticences sur son pouvoir d'aboutissement à des généralisations.

Placer sous l'observation une des méthodes pratiquées dans le champ actuel des sciences politiques pour une compréhension plus profonde des comportements électoraux, est la vocation de l'article de Céline Braconnier : « Ce que le terrain peut faire à l'analyse des votes », dans lequel l'auteure souligne que « *le recours au terrain s'impose donc ici comme gage d'une analyse plus réaliste des comportements électoraux* » (p. 100). L'enquête de terrain localisée qui se prolonge durant plusieurs années permet de bien saisir les particularités du phénomène étudié, et le recours par la suite à la technique de '*multiple case study*' ou la projection des conclusions sur d'autres territoires partageant les mêmes caractéristiques, ainsi que la pratique de la comparaison des terrains contrastés, dites les dispositifs en puzzle, permettent de tester la fiabilité des résultats obtenus.

L'adoption de la démarche ethnographique dans l'histoire des idées politiques est rarissime. Peu sont les chercheurs qui recourent à cette méthode pour élaborer leurs travaux ; Mathieu Hochcorne fait l'exception en exposant un travail de terrain effectué sur les théories de la justice comme étant un cadre conceptuel et philosophique ayant des répercussions sur la reconfiguration intellectuelle et idéologique en France. Il ne se contenta pas de connaître les mécanismes et les contextes de production de ces idées, mais s'interroge également sur le processus de leur appropriation et leur circulation dans un lieu déterminé.

Son observation ne s'arrêta pas au niveau intellectuel, mais il s'intéressa à l'aspect matériel comme moyen (s) aidant au véhicule de ces idées.

Sur un autre volet, la troisième partie a été consacrée aux premières intentions de la revue et ses initiateurs qui voulaient faire de la science politique un domaine interdisciplinaire ouvert à des procédures empiriques, leur but était de « rendre le monde observé beaucoup plus intrigant et énigmatique que l'image qu'il donnait à voir et ce qui en était dit » (p. 168).

Cyril Lemieux revient dans sa contribution sur l'expansion du constructivisme dans les sciences sociales françaises qui « faisait alors figure de position d'avant-garde et semblait l'aiguillon d'une révolution intellectuelle en marche » (p. 170). Cette démarche a pu bouleverser les processus de réflexion et de fonctionnement pratiqués jusqu'alors dans le traitement des phénomènes sociaux, et ainsi de s'instaurer comme une puissance intellectuelle irrécusable. Mais puisque le monde est en constante dynamique, il était temps de mettre en question les limites intrinsèques de cette méthode, et proposant ainsi de nouveaux paradigmes aptes de faire face aux nouvelles exigences de l'étude sociale, ce qui implique « d'admettre dans l'analyse sociologique elle-même l'existence d'une extériorité au social » (p. 187).

A la fin de ce numéro, les organisateurs ont soulevé une problématique s'articulant autour de la publication aujourd'hui d'une revue en science sociale ; sollicitant des personnages engagés dans le monde d'éditions des revues et un représentant du site cairn.org, et ce dans le but de partager leurs avis et leurs propres expériences sur les probabilités de création d'une revue actuellement, en raison des contraintes de sélection et l'expansion de la diffusion numérique. Sur cette question témoigne Loïc Blondiaux, le directeur de la revue *Participations* que le premier numéro ne dépassant pas quelques centaines d'exemplaires sous forme de papier, a atteint les vingt mille consultations en ligne au bout de six mois. Pour sa part, Patrick Hassenteufel a mis en lumière la tendance vers la spécialisation qui caractérise les éditions du champ social.

Le parcours de *Politix* exposé à travers les différentes contributions témoigne que la revue n'est pas seulement un support destiné au partage de connaissance, mais c'est avant tout un parcours de personnes en continuelle interaction avec le monde qui les entoure, et qui ont pu concrétiser des rêves et résister devant les pires moments de scepticisme.

Souad LAGUER

INAQD

Numero 31

MACHREK MAGHREB SAHARA SAHEL
La nouvelle donne
géostratégique



Prix 600 Da Automne/Hiver 2013

Revue d'études et de critique sociale

